

étant au-dessus de la portée du plus grand nombre des laïques, ne sont pas explicitement enseignés à tous les fidèles, bien que ceux-ci doivent croire implicitement tous les points obligatoires de la doctrine chrétienne.

Ce qui aussi nous amène à voir dans la première proposition du serment prise dans son intégrité une vérité de foi catholique, c'est qu'elle n'ajoute pas, comme nous l'avons montré, une déclaration nouvelle à la formule dogmatique définie par le Concile du Vatican, mais qu'elle insiste seulement sur son sens naturel pour écarter des interprétations abusives.

FR. R. GARRIGOU-LAGRANGE. O. P.

Les Odes de Salomon.

Parmi les nombreux écrits apocryphes qui dans les premiers siècles ont circulé sous le nom de Salomon, divers catalogues anciens signalaient un recueil d'Odes, distinctes des dix-huit Psaumes déjà connus. Jusqu'à ces dernières années on ne possédait de ces Odes qu'une citation faite par Lactance et d'importants fragments conservés dans la *Pistis Sophia*, écrit gnostique du III^e siècle¹. En 1906 un érudit anglais M. Rendel Harris en a découvert, dans les contrées voisines du Tigre, une version syriaque accompagnée d'une version syriaque des Psaumes de Salomon. Il a édité en 1909 tout le manuscrit avec une introduction, une traduction et des commentaires². MM. Harnack et Flemming ont donné des Odes une édition allemande³. Enfin tout dernièrement les travaux de M. Labourt et de M^{sr} Batiffol ont rendu le texte accessible au public français, non sans apporter une importante contribution à la solution des nombreux problèmes historiques et exégétiques qui se posent au sujet de ce document et dont la discussion se poursuit⁴.

1. La *Pistis Sophia* qui nous est parvenue dans une traduction copte décrit sous la forme de dialogues entre Jésus ressuscité, ses disciples et les saintes femmes, la chute et la délivrance de l'un des éons nommé *Pistis Sophia*. La doctrine de cet ouvrage est celle des *Ophites*.

2. *The Odes and Psalms of Salomon now first edited from the Syriac Version*. Cambridge, 1909.

3. *Ein Jüdisch christliches Psalmbuch aus dem ersten Jahrhundert*. Leipzig, 1910.

4. *Revue biblique*, octobre 1910, janvier-avril 1911.

La paix vous a été donnée avant que ne se livrât votre combat,
 Ecoutez la parole de vérité et recevez la science du Seigneur.
 Votre chair ne sait pas ce que je vais vous dire,
 Ni vos cœurs ce que je vous annonce.
 Gardez mon secret, vous qui êtes gardés par lui!
 Gardez ma foi, vous qui êtes gardés par elle!
 Connaissez ma science, vous qui me connaissez dans la vérité!
 Aimez-moi d'amour, vous qui aimez!

LANGUE, DATE, AUTEUR DES ODES DE SALOMON. — Le manuscrit de M. Rendel Harris donne les Odes en syriaque, la *Pistis Sophia* en copte, mais il est certain que ces textes viennent d'un texte grec primitif. Il est facile de le reconnaître grâce aux nombreux termes grecs conservés dans la version copte, grâce aussi à des expressions maladroites qui, sous deux mots syriaques, laissent deviner un mot composé grec. Et au jugement d'orientalistes du métier, ce texte grec n'était pas traduit de l'hébreu ou de l'araméen, c'était le texte original.

Quelle date faut-il assigner à la composition des Odes de Salomon? Le meilleur indice pour fixer la date d'un ouvrage est le témoignage des écrivains postérieurs qui l'ont connu. Or, malgré quelques rapprochements intéressants des Odes avec un passage de saint Irénée et un de Clément d'Alexandrie, le premier témoin de leur existence est la *Pistis Sophia*, et la *Pistis Sophia* a été composée en Egypte, au III^e siècle. Mais les citations des Odes dans la *Pistis Sophia* sont introduites et commentées comme les citations des Psaumes canoniques. Les Odes faisaient donc, pour l'auteur du livre, partie du canon de l'Ancien Testament, ce qui nous permet de leur attribuer déjà une certaine antiquité. Il n'est pas vraisemblable, en effet, qu'un livre écrit seulement à la fin du II^e siècle ait pu dès le III^e être regardé comme un écrit inspiré. Et de fait, tous les ouvrages qui furent à un moment ou à un autre regardés comme canoniques dans quelque'un des grands centres de vie chrétienne — et l'Egypte était un de ces centres — remontent à l'an 150 ou même à une date antérieure. Aussi tous les critiques, se basant sur ce fait, et sur les caractères internes du livre, placent-ils la composition des Odes de Salomon à la fin du I^{er} ou au commencement du II^e siècle.

Il y a moins d'accord quand il s'agit de déterminer si l'auteur était chrétien. L'œuvre, sous sa forme actuelle, est certainement chrétienne, mais celui qui lui a donné sa forme actuelle est-il l'auteur primitif, comme le pense M. Rendel Harris, ou s'est-il borné à retoucher des cantiques juifs, selon l'hypothèse

émise par M. Harnack, adoptée par M. Cheyne¹, et avec quelques modifications par M. Spitta²?

Selon ces derniers critiques, les Odes de Salomon sont l'œuvre d'un juif, écrivant entre 50 avant Jésus-Christ (date approximative de la composition des Psaumes de Salomon), et 67 après Jésus-Christ (date du siège de Jérusalem). L'auteur chrétien qui les aurait retouchées serait des environs de l'an 100. Le cas de retouches chrétiennes faites à un livre juif n'est pas un cas extraordinaire, on sait qu'il s'est produit plusieurs fois. Ainsi, par exemple, le *Testament des douze patriarches*, le *Livre d'Hénoch*, le *IV^e livre d'Esdras*, ont été remaniés par des interpolateurs chrétiens.

Il n'est pas possible d'entrer ici dans tous les détails que comporterait la discussion complète de cette hypothèse. La discussion, d'ailleurs, a été faite et bien faite. M. Gunkel³, le R. P. Lagrange⁴ et enfin M^{sr} Batiffol, ont montré que le prétendu judaïsme des Odes de Salomon est une théorie insuffisamment fondée, et qui en bonne critique doit être éliminée. Ce judaïsme, en effet, ne ressemble à aucun judaïsme connu, ni à celui des rabbins de Palestine, ni à celui des théologiens d'Alexandrie. C'est même, au dire de M. Harnack, ce qui en fait l'intérêt. On avouera cependant, que c'est là un motif sinon de nier l'origine juive de l'ouvrage, au moins de ne l'affirmer que pour de très sérieuses raisons. Or, ces raisons font défaut. En deux passages, sans doute, il est question du temple, lieu saint choisi par Dieu avant tous les autres emplacements, mais ces passages suggèrent plutôt l'idée du temple céleste, ou du temple spirituel, que du temple matériel bâti à Jérusalem.

Par contre, l'unité manifeste de pensée et d'inspiration des Odes, les nombreux passages incontestablement chrétiens montrent que l'auteur était unique et que c'était un chrétien⁵.

DOCTRINE DES ODES DE SALOMON. — Les Odes de Salomon ne renferment aucune trace de gnosticisme. Nous n'y trouvons rien qui rappelle les interminables généalogies d'éons et les spéculations cosmologiques dans lesquelles se complaisaient les gnostiques. Mais en revanche nous y trouvons à chaque page, sous forme non d'exposé doctrinal, mais de sentiments

1. *The Hibbert Journal*, octobre 1910.

2. *Zeitschrift für N. T. Wissenschaft*, 1910, p. 193-203 et 259-290.

3. *Zeitschrift für N. T. Wissenschaft*, 1910, p. 291-328.

4. *Revue biblique*, 1910, p. 593-596.

5. Cf. RENDEL HARRIS, *loc. cit.*, p. 48-53.

et de prières, un véritable enseignement sur Dieu, sur son Fils, sur l'Esprit saint.

La vie divine nous est communiquée par le Christ (xli, 3) et ce Christ c'est le Verbe qui était en Dieu dès le principe (xli, 14, 15), le Fils véritable du Père Très Haut (xxiii, 16), son Bien-aimé en qui est la vie (viii, 23, 24), qui a dilaté la terre et fait résider l'eau dans la mer, qui a étendu les cieux et fixé les étoiles (xvi, 11, 12).

Si nous devenons enfants de Dieu, c'est par le Fils sans doute, mais aussi par le Saint Esprit. Le Saint Esprit nous est communiqué pour que nous puissions louer Dieu (xiv, 8), il nous renouvelle, nous affermit et nous engendre à la vie immortelle (xxviii, 1-3; xxxvi, 1-7).

C'est la théologie de saint Paul et de saint Jean sur l'adoption divine, la nouvelle naissance que nous avons par le Fils, au moyen de la communication du Saint Esprit. L'auteur des Odes est sur ce point leur fidèle disciple. Il nomme même à deux reprises les trois personnes divines ensemble (xix, 1-3; xxiii, 19-20).

La doctrine christologique des Odes doit surtout retenir l'attention. Le véritable Messie est unique (xli, 16). Le Fils de Dieu s'est fait connaître en devenant semblable à nous par l'aspect, en rapetissant sa grandeur (vii, 4-8). Il est l'objet de notre foi et par la foi nous donne la victoire (xxv, 5-6). Il nous a frayé un chemin pour que nous marchions sur ses traces (xxxix, 1-11).

L'auteur des Odes connaît la conception et la naissance virginales, œuvre de l'Esprit Saint (xix, 6-8), il connaît aussi le bois où a été pendu le juste, il connaît la descente aux enfers et la résurrection (xlii).

En examinant de près cette christologie, M^{sr} Batiffol est arrivé à une conclusion directement opposée à celle du premier éditeur¹, pour qui les Odes ne sont pas l'œuvre d'un docète. Pour lui, au contraire, il y a des expressions qui indiquent incontestablement le docétisme. La vierge a enfanté un semblant d'homme (xix, 8-9). Le Christ est le visage visible de Dieu (xxii, 11). Il n'a pas péri dans sa passion, parce que son origine, sa naissance, n'était pas comme celle de ses persécuteurs (xxviii, 14). Il n'a souffert qu'en apparence (xxxi, 8), il n'a pas été atteint par la mort (xlii, 14).

Avant de conclure avec M^{sr} Batiffol que l'auteur est docète, il faudrait reprendre en détail les citations alléguées et s'assurer que l'interprétation proposée est la seule possible. La

1. RENDEL HARRIS, *loc. cit.*, p. 75.

tâche est délicate à cause de l'obscurité des symboles et des maladroites de la traduction syriaque. Il semble cependant que pour plusieurs de ces passages, et ce sont les plus importants, les hypothèses de M^{sr} Batiffol quoique vraisemblables restent problématiques¹.

On ne peut donc pas affirmer trop catégoriquement le docétisme de la doctrine des Odes, il ne faudrait pourtant pas négliger cette interprétation, car si l'exégèse de chaque passage, pris séparément, prête à discussion, l'ensemble de ces passages fournit un argument plus solide.

Cet argument tiré de l'ensemble des passages se rattache étroitement à un autre qui est tiré du ton et de l'allure générale des Odes de Salomon. Nous avons là des cantiques chrétiens débordant du plus pur enthousiasme religieux; mais, chose assez surprenante, l'idée si profondément chrétienne de sacrifice, de renoncement, en est absente. Le mystère de la Croix n'y paraît que sous une forme voilée; la mort de Notre-Seigneur, si elle n'est pas présentée comme une simple apparence, n'est nulle part nettement affirmée. Il y est fait allusion, mais il n'est pas dit qu'elle ait eu lieu réellement. L'auteur qui sur tant d'autres points comme la foi, l'union à Dieu par le Christ, la vie dans l'Esprit, rappelle saint Paul et saint Jean, semble avoir oublié la doctrine de la Rédemption par le sang de Jésus-

1. Ainsi pour XIX-8, la traduction : « La Vierge enfanta un semblant d'homme » repose sur une reconstitution hypothétique du texte grec, ὡς ἄνθρωπον ἐγέννησεν. Et même en admettant cette reconstitution ne pourrait-on pas y voir simplement l'équivalent de ce que dit saint Paul en parlant de Notre-Seigneur : « In similitudinem hominum factus et habitu inventus ut homo, σχήματι εὑρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος? » (*Philip.*, II, 7.)

Le verset suivant est traduit par M^{sr} Batiffol : « Elle l'enfanta en similitude », ἐν ὁμοιώματι. Mais le mot syriaque « tahvita' » fait plutôt supposer ἀπόδειξις φανέρωσις que ὁμοίωμα.

A propos de XXII, M^{sr} Batiffol dit : « Voyons dans visage l'équivalent non de πρόσωπον mais de μορφή. » L'emploi du terme « parsupa' » répugne à cette hypothèse.

L'Ode XXVIII, a, dit M^{sr} Batiffol, une signification christologique. Les autres critiques sont moins affirmatifs. Ne serait-ce pas plutôt une description de la nouvelle naissance, naissance selon l'eau et l'esprit, naissance à laquelle nous sommes prédestinés dans le Christ de toute éternité, et dont les grandeurs sont décrites dans l'ode suivante, XXIX? (Cf. *Eph.*, I, 4, J. III, 3-15).

Il y aurait enfin à rapprocher les odes XXXI et XLII du discours de saint Pierre dans les *Actes* (II, 14-36). En particulier l'expression « j'ai gardé le silence comme si je n'étais pas ému par eux » (XXXI, 8), que M^{sr} Batiffol rapproche d'une phrase de l'Evangile de Pierre (ouvrage docète), rappelle la citation du Ps. XVI, 8 ἵνα μὴ σαλευθῶ (*Act.*, II, 25). C'est le même verbe syriaque « zu' » qui est employé dans la *Peschito* et dans ce passage, pour dire que le Christ n'a pas été ébranlé par ses ennemis.

Christ, par le sacrifice de l'agneau sans tache, par la mort du Bon Pasteur donnant sa vie pour ses brebis. Aussi la comparaison que fait M^{gr} Batiffol entre les Odes de Salomon et les lettres de saint Ignace est-elle suggestive. Tandis que l'évêque d'Antioche insiste sur la réalité de la naissance, de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, sur l'efficacité vivifiante de l'effusion de son sang, l'auteur des Odes se contente d'expressions vagues et nuageuses, il semble se rapprocher des hérétiques flétris par saint Ignace comme n'attribuant à Notre-Seigneur qu'une passion et une mort apparentes.

Cependant ici encore ce serait une erreur que de tirer une conclusion hâtive. Il est d'autres rapprochements que suggèrent les Odes de Salomon. Ainsi les inscriptions et les peintures catacombales, les inscriptions de Pectorius et d'Abercius nous offrent un symbolisme analogue à celui que nous trouvons ici. C'est la même série de pensées relatives à la joie, à la paix, à la vie, à la douceur du Christ; l'idée de passion et de mort est voilée partout, comme dans les Odes. Et si l'on fait attention à ce rapprochement, ne peut-on pas voir le Baptême sous l'image de l'eau vivifiante? (VI, 7-16.) Ne peut-on pas surtout reconnaître l'Eucharistie dans la coupe de lait présentée au fidèle et renfermant le Fils de Dieu? (XIX, 1-3.) C'est le sens que l'on attribue à une description qui fait partie des visions de sainte Perpétue, et aux peintures des catacombes représentant le vase de lait entre les mains du Bon Pasteur¹.

On ne peut donc pas pour le moment porter un jugement définitif sur la doctrine des Odes de Salomon; avant de conclure il faudrait avoir fait tous les rapprochements qu'elles suggèrent au lecteur, et ce travail n'est pas encore achevé.

Mais l'intérêt que présentent ces problèmes ne doit pas nous faire perdre de vue ce qui fait l'importance capitale de l'œuvre nouvellement découverte. Elle est précieuse surtout parce qu'elle nous permet de pénétrer dans la vie intime des âmes ferventes qui vivaient aux premiers temps du christianisme. S'il y a dans ces cantiques des traces d'erreur, si le docétisme qu'on a voulu y reconnaître est autre chose qu'une apparence, la contagion de ces erreurs, mortes depuis longtemps, n'est plus à craindre. Ce qui est toujours vivant, ce qui n'a pas vieilli, c'est la ferveur enthousiaste que nous trouvons à chaque page. Et nos âmes ne peuvent que gagner à retremper leur force dans les eaux vivifiantes de ce courant de foi ardente et généreuse.

A. DE BOYSSON.

1, MARUCCHI. *Manuel d'Archéologie chrétienne*, 3^e partie, c. III, p. 107.